



no:
2.
A 2

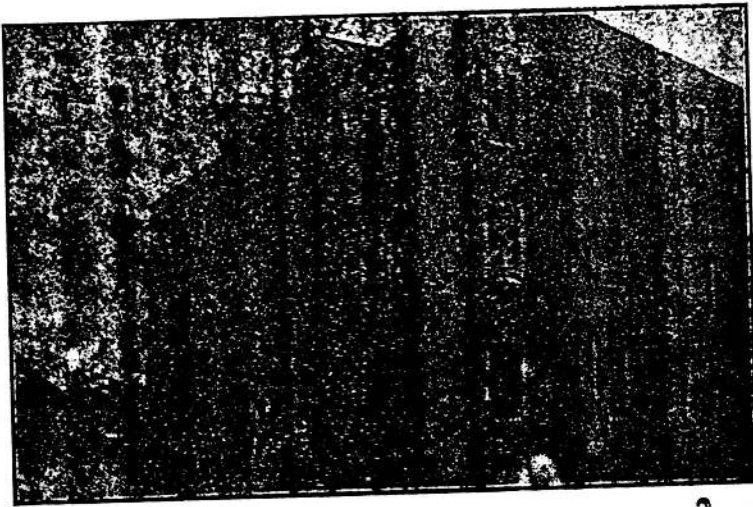
ES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

MARS 1947

(4^e année — No 279)



Le Presbytere.

Administration :

Presbytere de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 30 f. ; France : 40 f

Canada : 50 f ; Etranger : 60 f



Calendrier du Mois d'Arvil

2 Mercredi-Saint.— Le matin, confessions des enfants ; dans la soirée à partir de 5 h., confessions des grandes personnes.

3 Jeudi Saint.— Institution de la Ste Eucharistie.— A 6 h. 30 et 7 h. 10, communion des personnes qui ont une raison sérieuse pour ne pas attendre l'heure de la messe.— A 8 h., Grand'Messe, puis procession au Reposoir.— Adoration du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir à 8 h., office des Ténèbres, chapelet, Amende honorable à Notre-Seigneur, puis Heure Sainte des Hommes de la Confrérie de T. S. Sacrement et adoration nocturne.

N. B.— *La sonnerie des cloches cesse depuis la messe de ce jour jusqu'au Gloria de celle du Samedi-Saint.*

4 Vendredi-Saint.— Mort de Notre-Seigneur.— A 8 h., office : Adoration de la Croix et Messe des Présanctifiés.— A 2 h., Chemin de la Croix, puis Baisement de la vraie Croix (qui sera exposée toute la journée) avec quête pour l'entretien des sanctuaires de la Terre Sainte.— Le soir, à 8 h., office des Ténèbres, sermon de la Passion, chant du Stabat.

5 Samedi-Saint.— A 7 h. $\frac{1}{4}$, office : Bénédiction du feu nouveau et des fonts baptismaux : puis Grand'Messe (à laquelle on peut communier). Distribution de l'eau bénite.— Dans la soirée, à partir de 3 h., confessions.

6 Dimanche.— SAINT JOUR de PÂQUES.— Solennité de. Solennités — Messes de communion à 6 h. et 7 h. 30 : à 10 h., Messe Pontificale à l'intention de tous les fidèles de la Préfecture (il n'y a pas aujourd'hui de messe des enfants).— A 2 h. 30, Vêpres.

N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit du Collège.

La solennité interdite aux cérémonies nuptiales pendant le Carême est rétablie à partir du lundi de Pâques.

7 Lundi de Pâques.— Messes basses à 6 h. et 7 h. 30.— A 10 h., Grand'Messe. Le soir à 6 h., complies et salut.

8 Mardi.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.

13 Dimanche de Quasimodo.— A 2 h., Vêpres et Salut.

N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit de Ste Croisine.

14 Lundi.— St Justin, martyr.

16 Mercredi.— Jour de l'Association des Mères chrétiennes.— Le soir à 8 h., office de la Confrérie.

17 Vendredi.— St Anicet, pape et martyr.

20 Dimanche.— 2ème après Pâques.— Fête annuelle de la Société des Marins, sous le vocable de N. D. de Bon Secours.— A 10 h., Grand'Messe solennelle (il n'y a pas aujourd'hui de messe des enfants à 10 h. 30).— A 2 h., Vêpres et bénédiction de la mer.

21 Lundi.— St Anselme, év. et doct.

22 Mardi.— S.S. Soter et Caius, papes et martyrs.

23 Mercredi.— Fête du Patronage de St Joseph.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

24 Jeudi.— St Fidèle de Sigmaringen.

25 Vendredi.— St Marc, évangéliste.— Jour des Litanies Majeures pour demander à Dieu de conserver en nous la grâce de la résurrection spirituelle.— Le soir, à 6 h., litanies des saints et salut.

26 Samedi.— S.S. Clet et Marcellin, pape et mart.— A 7 h., messe et commu-

nion mensuelle des Enfants de Marie.— Le soir, à 6 h., chapelet et salut.

27 Dimanche.— 3ème après Pâques.— Solennité de Patronage de St Joseph.— A 2 h., Vêpres.— Après les Vêpres, réunion du Tiers-Ordre à la chapelle du St Esprit.

28 Lundi.— St Paul de la Croix, conf.

29 Mardi.— St Pierre de Vérone, conf.

30 Mercredi.— Ste C. theline de Sienne, vierge.

Attention

A partir du 1^{er} Avril, jusqu'à la Toussaint, les messes auront lieu : les dimanches et fêtes à 6 h., 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30 ; les jours de la semaine, à 6 h., 7 h., 8 h. L'Angelus sera sonné le matin à 5 h. 30, le soir à 6 h. 30.

Du Samedi-Saint à midi jusqu'au Samedi qui suit la Pentecôte l'Angelus est remplacé par le Regina Coeli, recité debout.

La première communion des petits enfants arrivés à l'âge de sept ans aura lieu le dimanche 4 mai. Un petit examen sera passé à la chapelle du St Esprit le jeudi 21 avril à 10 h.

Avis aux parents dont les enfants ne suivraient pas les catéchismes. Leur conscience est gravement engagée.

La Communion solennelle et la Confirmation sont fixées à Saint-Pierre au dimanche 7 Juin.

L'examen aura lieu le jeudi 22 mai, à 9 h. 30.

Les enfants de 12 ans et plus, ou même les grandes personnes qui n'ont pas encore reçu la Confirmation sont priés de se présenter le plus tôt possible au Presbytère.

« Tribunal de la pénitence : étonnant tribunal où l'on s'accuse soi-même et qui ne siège que pour absoudre. »

— Je sais me mettre à genoux. C'est ce qui me garde de me mettre à quatre pattes et à plat ventre.

Georges Dumesnil

Aetes Paroissiaux

(DU 15 FÉVRIER AU 15 MARS 1947)

BAPTÊMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 10 février, DESDOUETS Bernard-Pierre ; Parrain : René Audoux ;
Marraine : Marie Desdouets.— *Le 2 Mars*, CLOCHET Michelle-Pierrette ;
Parrain : Henri Lefèvre ; Marraine : Marie Clochet.— *Le 6*, BRULÉ
Georges-Audré ; Parrain : Jean Fladigan ; Marraine : Renée Artois.—
Le 9, ALEN-MAHE André-Gérard ; Parrain : Eugène David ; Marraine :
Jeanne Larraide.— *Le 11*, COLMAY Roger-Alexis ; Parrain : Au-
guste Colmay ; Marraine : Pauline Hacala.

SEPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 17 février, Virginie BOREL, née Heudes, 85 ans.— Louis FITZ-
PATRICK, 53 ans.— *Le 7 mars*, David SLANEY, 65 ans.— *Le 13*, Angèle
Lafitte, 84 ans.

Au 19ème siècle, Nietzsche lançait le mot fameux : « Dieu est mort »
pour annoncer la royauté de l'homme. Le temps de l'ivresse....

Au 20ème siècle, André Malraux peut lui répondre (conférence du 4
novembre 1946 à la Sorbonne) : Au-dessus de tout ce que nous voyons,
au-dessus des villes spectres, des villes en ruine, apparaît la figure rava-
gée et sanglante de cet homme que l'Europe avait rêvé faire. »

Harry Truman, Président des Etats-Unis, lui répond : « Je suis con-
vaincu que les maux dont nous sommes menacés (et il parle de l'avenir!)
seraient conjurés si on revenait simplement au Sermon sur la montagne. »

Au temps de l'ivresse.... succède celui de la désillusion.

A vendre

Un moteur L A quatre chevaux
en très bon état

Prix : 6.000 francs

S'adresser à M. Louis ARANTZABÉ

Pour suivre la vie de l'Eglise.

La Semaine Sainte

La présence de Dieu ne m'est pas familière. Même, elle me demande quelque effort. J'oublie Jésus assez souvent, surtout je n'ai pas toujours Jésus avec moi. . . .

Aussi je dois saisir l'occasion des commémorations solennelles qui l'imposent à mon esprit, me livrer à toutes les suggestions, les réflexions que provoquent nos grands mystères.

Je dis aux affaires extérieures : « Laissez-moi. Je veux être tout à mon Sauveur ; à ses souffrances, à sa mort, à sa sépulture ; à sa Résurrection. »

Je veux me concentrer sur le divin Objet, mettre tout en œuvre (moyens matériels, moyens spirituels) pour L'honorer, pour L'oindre et Le parfumer, pour L'adorer et L'aimer.

Ce ne sera ni du temps ni du bien perdus. Ainsi je mériterai, au jour du jugement, d'être cité par Jésus, à l'ordre du monde entier. . . . avec Madeleine. . . . contre Judas,

Comment arriver à cela ?

J'ai du temps dont je puis disposer ; ou bien je n'en ai pas.

Ce second cas est le plus fréquent avec nos mœurs dissipées actuelles.

Je fais cependant le grand effort : le dimanche des Rameaux, le dimanche de Pâques tout à Jésus. . . . Et puis je trouve cinq minutes pour visiter le reposoir du Jeudi-Saint ; cinq minutes, le lendemain, pour adorer la Croix. Peut-être aurai-je le courage ou le temps de m'imposer davantage ? Il y a de si beaux offices le matin et le soir pendant cette Semaine Sainte. Du moins, serai-je fidèle au Sermon de la Passion, à la Confession et Communion pascales.

Tout cela, dans une élévation généreuse de l'âme vers Dieu, pour entrer en contact avec les différentes phases du mystère de la Rédemption.

Si j'ai du temps. . . . Oh ! alors, l'office de la Grande Semaine, tous les offices depuis A jusqu'à Z ; ils sont si beaux !. . . . Mais je prends mon missel et je communie au texte sacré, pénétrant dans l'action la plus importante, la plus dramatique qui soit, dans le mystère de la Rédemption.

Mes paroles, mes gestes, mes sentiments s'adaptent à toutes les phases qui se déroulent.

Je vois Jésus... je ne le perds pas, un seul instant des yeux. Je L'accleime, je L'écoute, je Le plains, je Le console, je L'admire, je Le prie, je L'adore.

Mon âme se dilate à l'institution de l'Eucharistie, afin de correspondre à cet amour qui tant me dépasse et me confond. Mon âme se prosterne à Gethsémani, elle monte au prétoire, elle se traîne au Chemin de la Croix, elle se hisse au Calvaire ; elle s'asseyait à son tombeau jusqu'au matin du troisième jour. Le Corps sacré repose, dans une atmosphère de douceur et de paix, bercé par le silence et veillé par l'amour.

Du dimanche des Rameaux... au dimanche de Pâques. Alors j'aurai compris que Jésus nous « avait aimés jusqu'à la fin. »

Alleluia !... tout résonne et tout vibre : Jésus est ressuscité, sorti du tombeau, malgré la force et la légalité en stupeur... Rien au monde, ni potentat, ni coalitions de haines ou d'intérêts ne pourra désormais l'y renfermer... Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

« La paix soit avec vous ! » c'est la grande parole de la vie nouvelle, parole dite et redite aux apôtres et à nous aussi.

Du « Gloria » de Noël à l'Alleluia de Pâques... « Paix aux hommes de bonne volonté ! » a été chantée au berceau de Jésus. « Paix soit avec vous ! » est le souhait de Jésus dès sa Résurrection.

Puissé-je l'avoir, cette Paix, tranquillité dans l'ordre, en ce jour de Pâques !



Un savant chrétien à l'honneur.

Le Commandant Lucien BEAUGÉ, actuellement professeur d'Océanographie à l'Ecole Supérieure des Pêcheries de Ste Anne-de-la-Pocatière (Canada), vient d'être honoré par l'Académie des Sciences françaises, de sa plus haute récompense de l'année, en géographie, pour son « Manuel technique et pratique des Grandes Pêches Maritimes ».

Nous nous associons à ses nombreux amis canadiens, pour le féliciter de cette distinction qui lui échoit. Nous nous réjouissons aussi de voir la science française si bien représentée à l'étranger mais tout de même en regrettant que cette compétente personnalité ne soit pas utilisée par la Métropole pour son propre développement économique.

Pour ceux que ce manuel intéresserait, il est en vente à l'Ecole Supérieure des Pêcheries de Ste Anne-de-la-Pocatière.





ECHOS du MOIS

Carnaval.— Les jours gras ont été particulièrement « célébrés » cette année : bals, mascarades, travestissements divers, rien n'a manqué. Certes, l'Eglise ne condamne pas en soi ces réjouissances : c'est le peuple chrétien du Moyen-Age qui sentit le besoin de se divertir plus bruyamment avant de se livrer aux austérités du Carême. Mais tandis que celles-ci s'adouçissaient au cours des siècles, les divertissements des jours gras, eux, ne perdaient rien. Bien au contraire ceux qui s'y adonnent avec plus de cœur se montrent souvent les plus revêches, les semaines suivantes, aux pratiques de pénitence.

Quarante heures et Carême.— L'Eglise pour nous détourner des désordres du carnaval et nous inviter à les réparer, a encouragé et développé l'institution des Quarante-Heures. C'est à Milan, en 1527, que celle-ci prit naissance, sous l'impulsion de son grand évêque, St Charles Borromée, dans le but d'obtenir du ciel la défaite des Turcs. L'idée se développa et reçut les encouragements des Souverain Pontifes, et en 1731, le Pape Clément XII donna tout un code d'instructions pour régler cette pratique.

Durant ces jours, la piété saint-pierraise ne s'est pas démentie ; la Sainte Hostie, exposée dans le grand ostensor qui se détachait nettement devant le manteau royal, eut constamment ses adorateurs. même aux heures creuses. Les offices du soir, complies et pour le dimanche procession du T. S. Sacrement avec son groupe traditionnel de fillettes vêtues de blanc, furent très suivis ; et, les deux nuits, les Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement se sont relayés d'heure en heure pour former une garde d'honneur autour du Tabernacle dans la chapelle du St Esprit.

Le Mercredi des Cendres, le prédicateur expliqua aux fidèles le sens du sacramental de l'imposition des cendres et les invita à accorder pendant le Carême plus de temps à la réflexion et à la prière.

Courrier.— Une amélioration depuis longtemps souhaitée s'est faite enfin dans le courrier postal. Par un accord avec le « Newfoundland Airway », département des transports du gouvernement terreneuvien, l'administration locale a pourvu le territoire, pour quelques semaines, d'un service postal régulier. Le « Baccalieu », cargo pour fret et passager, qui dessert déjà la « côte », fera escale dans notre port tous les lundis, assurant ainsi, chaque semaine la liaison avec Halifax ou Terre-Neuve. La 1^{re} escale eut lieu le 26 janvier ; l'accord est valable pour trois mois seulement, mais sera, espérons-le, prolongé à moins que le territoire ait fait l'acquisition d'un bateau postal.

Défense contre la tuberculose.— Un comité provisoire pour la « Défense contre la tuberculose » s'est constitué à St Pierre sous la présidence de Madame Marchand, dans le but de ramasser quelques ressources qui permettront de lutter efficacement contre le terrible fléau.

Une première soirée fut organisée le 26 janvier à l'hôtel Joinville qui offrit gracieusement sa salle ; une autre le 1^{er} février dans la salle des Anciens Combattants ; le 9, l'association des Français Libres donnait à son tour une soirée d'enfants ; enfin un groupe de saint-pierrais fit revivre l'ancien jeu des « bâtons basques » qui connut un bon succès avec son fort groupe de bâtonnistes qui s'entrechoquaient de leurs bâtons en cadence et au son des violons.

La population fut généreuse comme elle sait l'être en pareilles circonstances ; 183.777 frs furent recueillis à St Pierre à l'Ile-aux-Marins, 53.572 frs à Miquelon. Les 10 % de ses sommes iront aux œuvres antituberculeuses de la métropole, le reste sera affecté à celles du Territoire.

Société des Marins.— Le dimanche 2 mars, le bureau de la Société des Marins s'est réuni pour nommer un président en remplacement de M. François Ithurrart décédé à Halifax le 28 décembre.

C'est M. Pierre Frioult qui a été élu et devient ainsi le nouveau président de la société.

Sur les bancs de Terre-Neuve.— L'hiver sévit encore et déjà les premiers chalutiers ont pris le large pour la nouvelle campagne de pêche. En effet, le 15 février, le *Victoria* quitte le premier la France, suivi à bref intervalle de plusieurs autres : l'*Islande*, le *Capricorne*, le *Dugay-Trouin*, le *Groenland*, l'*Avant-Garde*, la *Patrie*, le *Phoque*, le *Pingouin*, le *Président-Houduce*, l'*Atlantique* et le *Vaillant* : une douzaine donc sur les bancs.

Le 1^{er} mars l'*Islande* faisait escale dans notre port pour faire donner les soins les plus urgents à son T. S. F. blessé. Nous ne pouvons donner pour le moment aucun renseignement sur la marche de la pêche ; toutefois le capitaine de l'*Islande* a communiqué la présence d'une grande quantité de maquereaux sur le banc de Saint-Pierre, chose anormale à cette époque et qui présagerait une bonne campagne.

Les chalutiers portugais et espagnols en bon nombre ont également quitté leur port et pêchent depuis la fin de février.

Six grands chalutiers sont en construction pour la France à Bath (Etats-Unis) ; ils pourront recevoir 24.000 quintaux de morue et mesurent 68 mètres de long ; deux doivent être prêts fin juillet et deux fin août,

Enfin il est probable que trois cordiers feront également la campagne 1947 ; ce sont le *Commandant Louis Richard*, le *Lieutenant René Guillon* et le *Foudroyant* : trois contre 120 il y a vingt ans.

Si nous parlions des Robes bleues St Pierraises... ?

Si un jour vous vous envoliez de Saint-Pierre et que vous descendiez au Camp d'Aviation d'Orly, ne vous mettez point en peine de train ou d'autobus, prenez en main votre léger bagage. Après quelques minutes de marche vous apercevrez les arbres du Couvent des Sœurs de St Joseph de Cluny ; vous êtes à Thiais.

Dans cette petite ville de la Banlieue-sud parisienne, vous trouverez deux de vos compatriotes qui auront la joie de vous accueillir, de parler avec vous de la petite famille St Pierraise, dont elles sont toujours heureuses de faire partie.

Thiais, jusqu'au début de cette dernière guerre, fut le premier Noviciat des Sœurs de St Joseph et plusieurs des nôtres, une douzaine environ, y trouvèrent le berceau de leur vie religieuse. Deux seulement : Sr Rose de St François Thélot et Sr Rita du Christ-Roi Gendron eurent le bonheur de voguer vers les Missions lointaines, deux autres repartirent au pays natal, les autres se sont éparpillées à travers la France : Sr Andrée de la St^e Vierge Ozón dans une clinique à Fontainebleau ; Sr Charles de Jésus-Marie Guyomard à l'Hospice de Gournay en Normandie ; Sr Blanche de la Présentation Langlois dans l'Oise à l'orphelinat du Mesnil St Firmin ; St Raoul-Marie Vigneau à Lyon ; enfin Sr Marthe du Divin Cœur Roussel, Sr Charles du St Esprit Michél exercent leur activité à Thiais dans la Maison de Retraite réservée aux Sœurs de St Joseph de Cluny, anciennes missionnaires ou validiennes, elles apportent également leur concours aux œuvres paroissiales pour les catéchismes, croisade eucharistique, Ames Vaillantes.

Point n'est besoin de détailler le mode de vie de la Sœur de St Joseph. Depuis plus de 120 ans qu'elles partagent la vie de nos compatriotes, ils ont pu apprécier leur zèle actif et la semence qu'elles ont jetée abondamment dans les âmes a parfois magnifiquement germé, puisqu'il en est sorti des vocations sacerdotales et religieuses.

Plusieurs se souviendront de la regrettée Mère St Urbain. Après avoir reçu d'elle, les premiers éléments des sciences surnaturelles et humaines, une de ses anciennes élèves eut la joie de l'entourer de fraternel respect, dans cette Communauté de Thiais, durant les dernières années de sa vie. Et, circonstance bien émouvante, lors de son Jubilé d'or en mars 1943, l'éclat de la cérémonie fut rehaussé par la présence à l'Autel de quatre St Pierrais, célébrant la Grand'Messe solennelle. La proximité du Grand Scolasticat des Pères du St Esprit à Chevilly nous donnant le privilège de magnifiques cérémonies liturgiques.

(A suivre)



« Familles, je te hais ! »

Cri, souvent cité et commenté, d'André Gide.

Il exprime brutalement la crise violente de l'affranchissement de beaucoup de garçons grandis dans une atmosphère familiale tendue de totalitarisme ou empuantée de discordes, de hargnes et d'infidélités.

Il y a des familles et spécialement des pères, indignes de leur mission.

Dans les romans de Van der Meersch, dans *l'Elu* comme dans *Corps et Âme*, nous trouvons bien campés des personnages qui maudissent leur père incapable de les élever, se révoltent contre l'égoïsme paternel, occupé seulement de leurs affaires et de leur maîtresse. Dans *l'Épée de feu*, le jeune homme fuit la maison pour les mêmes raisons. Et l'on pourrait énumérer les romans récents où sont mises en lumière ces difficultés entre père et fils ; Roger Martin du Gard dans *les Thibault*, en particulier, met en présence un père et un fils qui vivent ensemble sans se connaître « *De moi que savait-il ? Rien !...* Quand nous nous trouvions en face l'un de l'autre, il y avait là, en tête à tête, deux hommes de même sang, de même nature, et *entre ces deux hommes, aucun langage pour communiquer....* Deux étrangers ! J'ai l'impression que sous cette incompréhension totale il y avait une exceptionnelle possibilité de compréhension... Jamais dans le monde il n'y aura un autre être si bien fait pour être compris de moi dans les profondeurs de son essence ni mieux fait pour pénétrer d'emblée les profondeurs de la mienne.... Parce qu'il était mon père et parce que je suis son fils. »

Ainsi, que de pères lancent leur fils dans la vie sans se préoccuper de nourrir leur âme !

Invention de romanciers, dira-t-on. Croyons qu'ils inventent peu, mais qu'ils ont plutôt observé plusieurs cas dramatiques. Il y a beaucoup de jeunes âmes en détresse, de lamentables histoires de vie gâchée à leur aurore, autant que de pères oublieux de leurs devoirs les plus élémentaires et accaparés par leur seul Moi.

Dans un remarquable numéro spécial de *l'Anneau d'Or*, consacré au père, de belles pages précisent que le père est non seulement celui qui éveille l'intelligence, fait acquérir la culture, mais encore celui qui commande et fortifie la volonté. *Eduquer la volonté équivaut à éduquer la liberté*. Tâche difficile. Ou bien le père cède à l'autoritarisme qui dessèche, étouffe l'initiative et la confiance en soi et finit par rendre le climat familial insupportable, ou bien il exerce l'autorité vraie toujours juste qui délivre, éveille et révèle l'enfant à lui-même. « Il faut aider l'enfant à choisir entre ses plaisirs et ses devoirs et non lui imposer brutalement une conduite : il faut l'aider à se fixer » Il doit éviter alors les coupures, les révoltes terribles, en sachant s'effacer, sans cesser de guider.



La paternité, partie maîtresse de la famille, est le fondement de toute société. « Nous pensons que sa défaillance est à l'origine de bien des maux. »

Réagissons contre les défaillances de la paternité.

L'Eglise derrière le « rideau de fer » Comment on y comprend la liberté religieuse ? ou peut-être laïcisme intégral.

L'agence internationale catholique d'information Kipa rapporte que dans la zone d'occupation soviétique en Allemagne, les différences entre l'état actuel des choses et la situation telle qu'elle se présentait avant la chute du régime nazi tendent de plus à disparaître : les sermons des prêtres sont de nouveau contrôlés, comme ils le furent autrefois par la Gestapo. Il arrive souvent que les agents du NKWD (police politique soviétique) soumettent des prêtres à des interrogatoires de plusieurs heures et exigent d'eux qu'ils dénoncent « les réactionnaires et les fascistes. »

Les autorités d'occupation britannique, américaine et française connaissent ces faits qui, d'ailleurs ne peuvent échapper à un observateur attentif. Seul le grand public n'en sait rien ; bien plus il faut qu'il ne soit pas mis au courant afin que ne soit pas troublée « la bonne entente qui règne entre les Alliés »....

Dans la zone soviétique, on ne se contente pas de surveiller les sermons des prêtres : on donne l'ordre à des prêtres catholiques de soumettre à l'autorité soviétique le texte de leurs sermons, pour que ce texte puisse être, éventuellement corrigé. A Meklembourg, on a interdit la diffusion de l'organe diocésain, le *Kirchenbote* ; il doit être, auparavant, soumis à la censure soviétique. Il est interdit aussi de répandre des écrits religieux en provenance des autres zones d'occupation.

En principe, on refuse de donner des passeports aux prêtres. A Berlin, quatre prêtres seulement ont obtenu jusqu'à présent le passeport qui leur permet d'aller visiter leurs ouailles en zone voisine ; les évêques n'en ont pas encore obtenu pour leurs diocésains en zone soviétique.

Procédés qui rappellent singulièrement ceux de la Gestapo. Les mêmes arbres produisent les mêmes fruits. Et c'est aux fruits, qu'on reconnaît l'arbre.

Le St Père Pie XI n'avait-il pas, prophétiquement condamné les deux doctrines nazie et communiste simultanément en 1937 ?



Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Récompense d'une famille exemplaire

La lecture attentive des « Echos du Carmel », nous permet, en lisant entre les lignes de la lettre de Sœur Véronique, de soupçonner l'héroïsme journalier que suppose la parfaite observation de la règle du Carmel. Cette règle a produit cette magnifique et bienfaisante Fleur de France qu'est Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Cette année 1947 sera marquée, dans le monde catholique et à Lisieux spécialement, par la solennité du cinquantième anniversaire de sa mort. Il est d'un usage constant, en effet, de célébrer les cinquantenaires et les centenaires de nos gloires religieuses et nationales. En est-il de plus pures, de plus grandes, de plus universelles que Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus ?

Sa bienfaisance s'est manifestée, au cours de ces cinquante années, éclatante et multiple, en faveur de personnes et de causes innombrables, tant en France qu'à l'étranger ; sa doctrine spirituelle anime, soutient, soulève des milliers, on pourrait dire des millions d'âmes. Quoi d'étonnant dès lors que son culte n'ait cessé, depuis sa mort, de connaître, d'année en année, un développement croissant marqué tant par la faveur unanime et spontanée des foules que par les approbations réitérées des Souverains Pontifes !

Cette notoriété, s'est accrue si prodigieuse qu'elle couvre la France, sa patrie, de son éblouissant prestige et porte son Nom et son rayonnement jusqu'aux confins du monde.

La fête de la Ste Famille que l'Eglise célèbre, en janvier, pour remettre sous les yeux des époux chrétiens, cet idéal de vie chrétienne qu'ils doivent viser à réaliser ensemble nous est l'occasion de nous pencher sur le milieu familial où s'est épanouie notre grande sainte française.

Toute jeune, elle perdit sa mère et c'est M. Martin qui dut assumer, à lui seul, l'éducation de ses filles.

Evocant l'attitude paternelle au lendemain du deuil cruel qui frappa la famille, Thérèse écrit : « Le cœur déjà si affectueux de notre père semblait enrichi d'un amour vraiment maternel. »

Cependant M. Martin ne fait preuve d'aucune indulgence déplacée : jamais il ne donnerait tort à une maîtresse, surtout en présence de ses filles, jamais il n'accepterait l'absence à l'école pour un motif léger : Céline, de santé précaire, ne manque la classe que deux jours au cours de ses huit années d'études.

Marie, l'aînée, et Céline, joueront, l'une après l'autre, le rôle de maîtresse de maison, tandis que Pauline deviendra « la petite mère » de



Thérèse, celle qui saura toujours se faire obéir et qui, seule, accorde les permissions demandées. Elle choisit les lectures à l'usage de la ben-jamine dans les Evangiles, veillant ainsi de très près à la rectitude de son jugement, à la pureté de son imagination, à l'affermissement de sa vo-lonté.

Lorsqu'elle fut à l'âge scolaire, une douceur ferme obtint d'elle, com-me de Céline, une assiduité remarquable aux cours donnés chez les bé-nédictines, à l'abbaye aujourd'hui détruite par le gros bombardement qui accompagna le débarquement de 1944. Quitter journellement l'horiz-on des « Buissonnets » lui fut très pénible au début ; être privée de la présence de son père la dépayse. Celui-ci cependant ne transigeait point,

Elle aurait volontiers appris le dessin, au temps où Céline commençait à peindre, mais Marie s'opposa. Jamais elle ne fut une enfant gâtée, mal-gré sa santé chancelante.

La période de scrupules et d'inquiétudes morales s'ouvrit pour elle quand, après Pauline, Marie décida de s'enfermer au Carmel : quel vide immense à combler ! Depuis la mort de sa mère, d'explosive qu'elle était antérieurement, elle était devenue timide, sensible à l'excès, pleu-rant à tout propos.

Elle venait d'atteindre ses quatorze ans et on lui décernait encore le traditionnel soulier de Noël. M. Martin s'en montra très contrarié et c'est le 25 décembre 1886 qu'elle réussit à dominer son émoi, accomplissant ainsi sa propre « conversion », psychologique. Elle eut alors un grand appétit de savoir. Elle était orientée sur des lectures trop bienfaisantes, choisies avec un discernement trop sûr pour qu'il pût en résulter un danger quelconque.

Bien plus elle ne devait pas tarder à confier à son père l'existence de l'appel divin... et à éclore dans le jardin de douleurs du Carmel avant d'envoyer sur terre la merveilleuse pluie de roses promise....

Dans cette famille parfaitement chrétienne, des cinq filles qui ont sur-vécu, cinq ont été offertes à Dieu.

Y aurait-il une sorte de fatalité de l'hérédité ? Non, la grâce, ce don gratuit de Dieu, intervient où bon lui semble mais sauvegarde tou-jours la liberté. Les enfants auraient-ils réalisé l'ambition première de leurs parents ? M. et Mme Martin avaient conservé une sorte de nostalgie de la vie religieuse : puisqu'eux-mêmes en furent privés, ils se montrèrent prêts à lui sacrifier toute leur postérité.

Leur rôle de parents chrétiens, ils l'ont admirablement compris : ils ont préparé le terrain où la semence a germé, en orientant la piété de leurs enfants, en éveillant en eux l'amour du sacrifice, et en les écartant de toute influence pernécieuse.



Si l'on observe que c'est justement à l'heure où son Père est atteint d'une première crise de paralysie que Thérèse lui dévoile son secret désir d'entrer au Carmel, si l'on sait que chaque entrée de ses filles au monastère occasionnait chez le Père un déchirement affreux et que la douleur éprouvée par chaque enfant de quitter un tel père était un glaive aigu pour leur cœur, on conclut que c'est la famille toute entière qui s'est solidarisée étroitement, par les souffrances de chacun de ses membres, offerts en réparation de l'apostasie du monde moderne ; on comprend que l'Eglise ait associé, dans les leçons du B.éviaire, à l'héroïcité des vertus de la Sainte, « la famille tout entière où son âme s'est épanouie », cette famille qui se trouve aujourd'hui glorifiée d'avoir accompli extraordinairement les choses plus ordinaires.

TERRITOIRE MILITAIRE FEZZAN-GHADAMÈS

émission de novembre

la série complète, 15 valeurs : **275 frs** (métropolitains)

Nos abonnés recevront cette série à la VALEUR FACIALE + commission habituelle : 5 à 10 %.

Voulez-vous profiter de ces avantages ? Abonnez-vous FRANCE, COLONIES, ALGÉRIE, FEZZAN, TUNISIE, MAROC, ANDORRE, MONACO

Vous recevrez régulièrement toutes les émissions de ces pays et non pas seulement quelques-unes.

Notre référence : Fondée en 1936, notre service compte à l'heure actuelle plusieurs centaines d'abonnés.

**A. MIGEVANT 112, rue Paul-Déroulède
BOIS-COLOMBES (Seine) France**

TIP TOP TAILORS Limited, TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Renseignements et échantillons chez :

Etienne DAGUERRE